

Les recettes pour retenir son homme

EST REPUBLICAIN
Jeudi 9 novembre 2000

Calixthe Beyala est venue présenter son dernier livre. Propos sur le féminisme, et le racisme, sous l'égide du centre culturel africain.

Pas mécontente, Calixthe Beyala, l'écrivain franco-camerounaise, d'avoir obtenu que soit discutée au parlement une loi sur la disparité raciale en matière d'embauche, et particulièrement d'embauche dans les médias. « J'ai honte quand je me bats pour l'égalité. Au 3^e millénaire, cela ne devrait plus être nécessaire. J'ai écrit à Catherine Trautmann, pour que la télé soit un instrument d'intégration. Désormais, nous disposons du décret Tasca ».

Calixthe Beyala parlait hier après-midi à la médiathèque devant quelques dizaines de bisontins qui d'emblée partagent le combat de la femme et de l'Africaine d'origine. Beaucoup de conviction et de chaleur dans l'argumentation, et aussi des moments très forts en émotion.

« j'ai été convaincue de la nécessité de me battre quand je me suis aperçue que ma fille métisse ne se définissait pas à travers l'Afrique, mais se disait d'Amérique. "Tu vois bien, à la télé, les noirs ne sont pas bien, c'est des voleurs ou des dealers". Et puis quand une femme, au salon du livre de Saint-Etienne, m'a présenté son fils, ingénieur, qui ne trouvait pas de travail. Il s'est suicidé. J'ai pensé à mon propre fils ».

En colère à l'intérieur

Ne lui parlez pas de politique, « il y a des humanistes à droite comme à gauche. En deux ans, nous avons obtenu plus que SOS racisme en 20 ans. Et sans demander des subsides à l'Etat ».

Pas étonnant si la démarche souvent passionnelle dérange. Dérange les hommes, et dérange ceux qui font la télé. « C'est une oligarchie parisienne qui réserve les places à ses enfants. Et même pas tout Paris.



La militante du « collectif Egalité » est venue à Besançon présenter son dernier livre. Un hymne à la femme éternelle, et néanmoins bien dans son temps, tout en humour et en humeur.

quelques arrondissements seulement. Les provinciaux, c'est aussi comme des étrangers. Les noirs et les maghrébins, ils balaient la France. Est-ce parce qu'ils sont bêtes? Certainement pas. Mais c'est dangereux pour tout le monde, parce que ça les met en colère à l'intérieur. Il faut une politique volontariste pour que ça change ».

La saveur des mots

La pensée dominante d'une intelligentsia, et celle des hommes. « C'est eux qui imposent une certaine image de la femme. Une noire, en plus si elle est un peu forte, elle ne trouvera pas de travail. En même temps, ils ont peur des femmes. C'est elles qui décident s'ils sont pères ou pas. Alors, il leur reste le pouvoir économique. Il ne faut

pas leur en vouloir. Moi je les aime bien ».

Suffit de la lire, Calixthe Beyala, pour sentir cet amour qu'elle porte aux hommes. Son dernier roman, « Comment cuisiner son mari à l'africaine » est une mayonnaise d'amour et d'humour. Une jolie écriture, chaloupée comme une danse africaine. où les mots jouent des hanches, se parent de mille couleurs, et surtout de mille saveurs.

Finis les tours de taille déterminés par les hommes, la femme retrouve sa sensualité, sa gourmandise et son naturel pour séduire. Une femme magique et universelle, qui sous ses airs soumis, parvient à ses fins. « Elle est très moderne, elle se fait aider et respecter. Elle retrouve ses acquis normaux, toute sa dimension ».

A déguster sans scrupule.

Caroline ROBERT